

Passeuse de mots...

Écrivain public, Patricia Méan prête sa plume aux personnes mal à l'aise avec la rédaction. Elle nous en touche un mot...

De la lettre personnelle à celle administrative en passant par la composition de poésies: Patricia Méan a fait de l'écriture sa profession. Depuis 2010, cette Lausannoise de bientôt 55 ans prête en effet sa plume aux personnes mal à l'aise avec la rédaction. Ou désirent simplement se décharger d'une tâche. Une activité que cette ancienne employée de commerce motive par son intérêt pour le droit, elle qui a travaillé de nombreuses années dans une étude de notaire et un cabinet d'avocat. Mais aussi par son amour du français. «J'ai toujours aimé écrire. Je rédige aussi pour mon plaisir des contes et des poèmes», confie l'écrivain public qui s'est lancée dans ce créneau en autodidacte. «Il n'y a pas d'école particulière en Suisse. On se forme à celle de la vie. Mais je pense qu'il est très important de bénéficier d'une expérience professionnelle au préalable et, évidemment, de bien maîtriser la langue et l'orthographe.» Au registre de ses commandes, des écrits les plus divers... Mais pas encore, note-t-elle, de demandes pour rédiger des déclarations d'amour alors qu'elle relève, au chapitre des requêtes désagréables, une lettre d'insultes. «J'y ai mis des limites. Je me suis surtout bornée à la corriger.»

La clef, l'authenticité

Parmi les mandats les plus fréquents confiés à Patricia Méan, les lettres de motivation en vue de décrocher un emploi et les CV. «Je me renseigne alors toujours sur l'entreprise. Souligne les qualités et caractéristiques du postulant. Je personnalise un maximum. La clef d'une bonne lettre? Son authenticité», explique Patricia Méan ravie d'apprendre parfois que le commanditaire a obtenu la place convoitée. Les démarches juridiques entrent aussi dans les compétences de cette femme passionnée par son travail même si elles n'ont évidemment pas le poids d'une procédure intentée par un avocat. «Des exemples? Un litige avec des voisins, un problème en matière de copropriété, un conflit dans le cadre d'une construction...», poursuit la quinquagénaire aussi

appelée à relire, corriger des mémoires et conseiller leurs auteurs – surtout des étudiants d'origine étrangère, sans soutien familial. Ou encore à rédiger des discours, hommages pour des événements particuliers comme lors de fêtes, mariages...

Dans l'intimité de l'autre

«Il faut alors instaurer un climat de confiance, de partage, entrer dans l'intimité de la personne. L'écoute est essentielle.» Une exigence naturelle pour cette passeuse de mots qui, aimant les gens, sait faire preuve de beaucoup d'empathie.

«Mon but général? Permettre à chacun de s'exprimer. De se défendre au besoin. Éviter que certains y renoncent parce qu'ils n'y parviennent pas. Ou qu'ils n'ont pas le temps. J'agis comme une courroie de transmission. Propose cette liberté qu'offrent les mots», relève encore la Lausannoise qui ne connaît pas les affres de la page blanche. «Après un temps de réflexion, le texte sort. Je ne suis jamais ou presque en panne d'inspiration.» Une aptitude peut-être aussi nourrie par son goût pour les livres, elle qui propose également ses talents de lectrice aux intéressés. «J'interviens par exemple lors d'anniversaires ou pour animer des parties récréatives après des assemblées générales. J'aimerais bien élargir cette activité auprès de malades et de personnes âgées», note l'écrivain public qui compte au rang de ses loisirs le théâtre – elle joue dans une troupe amateur, de préférence les femmes fortes... – et le chant, participant à un atelier vocal. Autant de cordes à son arc propres à la ressourcer et la nourrir, même si elle précise que l'écriture reste le mode d'expression lui correspondant le mieux. Elle projette d'ailleurs de publier ses textes.

Le feu à sa maison

«Je n'ai pas encore essayé par pudeur. Parce que ce n'était pas le moment. Mais aujourd'hui, je l'envisage. D'autant plus que mon entourage se dit souvent ému par mes écrits.» Un pas qui lui permettrait peut-être aussi de lutter contre une de ses craintes... «J'ai peur d'être inexistante. Transparente. De ne pas



Thierry Porchet

«Mon but? Permettre à chacun de s'exprimer, voire de se défendre», relève Patricia Méan qui, ne connaît pas, pour sa part, le vertige de la page blanche.

être reconnue dans ce que je suis. Il ne s'agit pas de vouloir plaire» confie Patricia Méan qui ne se laisse pas pour autant paralyser pas cette inquiétude. «Je suis une battante. Et refuse qu'on me marche sur les pieds. Même si j'agis en douceur.» Irritée par l'injustice et par les personnes suffisantes, arrogantes, très soucieuse d'équité, l'écrivain public estime toutefois que la colère, une fois le soufflet retombé, peut être constructive, efficace et servir de moteur. «A ne pas confondre néanmoins avec la haine, destructrice, qui s'apparente alors à mettre le feu à sa propre maison», image joliment Patricia Méan, associant l'enfer

à toutes formes de violence alors que le bonheur se conjugue, selon elle, à la capacité à être en harmonie avec soi. «Ça m'arrive... En tout cas j'y tends», sourit cette femme qui a perdu son époux il y a quatre ans et trouve dans sa nature curieuse, sa soif de connaissance un moteur à l'existence. Et, dans l'écriture, une manière d'aider les autres. Ou de se raconter. Un récit que l'écrivain du quotidien d'autrui n'a pas encore rendu public...

Sonya Mermoud ■

Plus d'informations:
www.la-liberte-par-les-mots.ch

courrier

L'Union européenne finira-t-elle comme l'Union soviétique?

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, la stabilité du continent européen a été assurée par la «guerre froide» entre deux blocs aux idéologies profondément antagonistes, les USA et l'URSS. A l'ombre du parapluie nucléaire américain, les pays

de l'Europe occidentale ont développé l'Etat providence ou l'Etat social, c'est selon, tel que nous le connaissons encore aujourd'hui. La construction de l'Union européenne a été réalisée de la même façon que la reconstruction de l'Union soviétique d'après-guerre, mais sans l'idéologie «socialiste». Son développement s'est appuyé sur l'industrie lourde avec le pacte fondateur du charbon et de l'acier, la collectivisation de l'agriculture et la modernisation des infrastructures de transport. La Chine, avec l'arrivée des communistes au pouvoir, a suivi le même chemin pour sortir ce pays de la féodalité.

L'Union soviétique, c'était 15 républiques, 293 millions d'habitants et 10 fuseaux horaires. Le centre du pouvoir était à Moscou. L'Union européenne c'est encore 28 pays, 508 millions d'habitants et 3 fuseaux horaires, avant le départ de l'Angleterre. Son pouvoir décisionnel est concentré à Bruxelles. L'Union européenne est aussi la première puissance économique mondiale, avant les USA et la Chine. Depuis la fin de l'URSS, la Russie se place désormais en quinzième position du PIB par habitant. Bien que l'origine de ces deux unions politiques, économiques et monétaires ne soit pas comparable, elles ont sorti des millions d'êtres humains de la misère, assuré une éducation de qualité et garanti des soins de base à tous leurs ressortissants. Mais le déficit démocratique de ces modèles concentrationnaires, malgré des avantages évidents pour la majorité, entraîne parfois leur chute. Paradoxalement, c'est l'ouverture à la démocratie par le référendum, qui a provoqué la fin de l'Union soviétique. C'est aussi avec un référendum que l'Union européenne se trouve aujourd'hui en danger de désintégration.

Comme syndicaliste, je n'ai pas de préférence pour le modèle soviétique ou communautaire de l'Europe occidentale, mais, j'ai un grand respect pour l'héritage égalitaire et les chances de prospérité que ces systèmes ont produits, avant d'être remis en question par celles et ceux qui en ont le plus profité!

Jean-Claude Cochard, vice-président de l'Union syndicale vaudoise et ancien membre de la commission politique du Nomes ■

communiqué

Oui à l'initiative AVSplus

Le vote populaire sur l'initiative AVSplus aura lieu le 25 septembre prochain, en pleine période de discussions aux Chambres sur les retraites. La Fédération des associations des retraités et de l'entraide en Suisse (Fares) s'engage fermement en faveur de l'initiative AVSplus et invite la population à voter Oui le 25 septembre.

L'AVS est indispensable pour 80% des retraités. L'initiative AVSplus propose une augmentation mensuelle de 10% des rentes AVS.

C'est le chemin qui permettra de faire respecter l'article 112 al. 2b de la Constitution fédérale qui évoque la couverture des besoins vitaux par l'AVS.

FARES ■

Vacances estivales

En raison des vacances scolaires, L'Événement syndical ne paraîtra pas la semaine prochaine. Nous vous donnons rendez-vous le mercredi 27 juillet.

La Rédaction ■

Christophe Gallaz
journaliste, écrivain

de
biais

L'invention du football au fond des bureaux

Si vous essayez de décrire un salarié moyen du secteur secondaire ou du secteur tertiaire, c'est-à-dire un citoyen de la Suisse réputée la plus moderne, vous échouerez. Vous n'en percevrez que les apparences. Le salarié moyen de notre époque est largement imperceptible. Son corps physique n'a pas d'importance. Il est dissous dans sa fonction professionnelle. Son rayonnement et son efficacité ne concourent pas d'évidence à sa position hiérarchique.

Il accomplit sa besogne dans l'ordre abstrait des performances productives, des chiffres ou des idées. S'il souffre, c'est sa complexion psychologique qui finira par le lui signifier par le biais d'une dépression nerveuse, ou son estomac par celui d'un ulcère, ou son foie par celui d'un cancer. Et les conséquences lointaines de son activité se produisent hors de sa vue, aux antipodes ou dans des banlieues dont il ne soupçonne peut-être même pas l'existence ni l'étendue. Le salarié moyen de notre belle Suisse



admirables, comme celui de Xherdan Shaqiri, joueur de l'équipe nationale, inscrivant voici quelques samedis l'un des beaux buts de la compétition – ce qu'on appelle une «bicyclette», je veux dire un tir en ciseau retourné derrière soi qui trompe le gardien. C'est un acte exceptionnel. C'est surtout, pour le salarié moyen qui vient de le voir, un acte infiniment réconfortant. Que vient de lui démontrer Shaqiri? Ceci: qu'il arrive à l'être humain d'exister parfois. Qu'il est capable de se rendre visible jusqu'au moindre détail de son visage et de ses gestes. Que son corps peut être l'agent, le garant et le principe de sa fonction professionnelle. Que sa performance et son efficacité peuvent concourir à

sa position dominante. Que sa besogne peut être accomplie dans l'ordre concret des rencontres et des chocs, de la vitesse et des déplacements physiques dans l'espace. Que lorsqu'il souffre ou qu'il est blessé, sa chair le lui signale aussitôt. Et que s'il triomphe ou non, une grande allégresse, ou un grand malheur, s'ensuivent presque instantanément jusqu'aux antipodes ou dans les banlieues voisines – qu'il finit donc par pressentir. Sans des gens comme Shaqiri, le secteur secondaire et le tertiaire imploreraient. Sans des gens comme lui, les salariés moyens de notre pays ne résisteraient pas à l'impression d'être effacés par leur propre tâche. Des gens comme Shaqiri leur rappellent ce qu'est un travail véridique et vérifiable. Ce qu'est un terrain d'activités véridique et vérifiable. Ce que sont un objectif et des points marqués. Ce qu'est une tactique. Ce qu'est une stratégie. Ce qu'est un arbitre. Ce que sont la loi générale et le règlement particulier. Ce qu'est une tri-

cherie. Ce qu'est une condamnation. Ce qu'est une récompense en rapport direct avec un mérite. Ce qu'est l'adversité. Ce qu'est l'infortune. Ce qu'est le hasard. Ce qu'est la fatalité. Ce qu'est un coéquipier et ce qu'est un opposant, c'est-à-dire ce qu'est l'Autre: c'est-à-dire ce qu'est (ou pourrait être) la morale. Tel est le postulat. Il s'énonce lapidairement: plus les salariés moyens de-ci comme de-là se sentiront disparaître, plus le théâtre du football et plus généralement du sport aura pour eux valeur de religion, d'espérance et de foi. Nos aïeux croyaient à l'au-delà pour se consoler d'être présents au monde, qui leur était hostile et dur. Les salariés moyens croient à l'au-delà pour se consoler de s'absenter du monde, qui leur paraît volatil et fugitif. A partir de là, qu'un joueur comme Shaqiri fasse l'objet d'une grande adoration collective n'est pas étonnant. Que son supérieur en célébrité Cristiano Ronaldo fasse de la réclame pour des vêtements ou mille autres objets

marchands ne l'est pas davantage. Et que des banques ou des compagnies d'assurance suisses ne cessent plus de soutenir des équipes de football locales, voire l'équipe nationale suisse de football, non plus. Tout se tient. Il règne, dans cette affaire, une sorte de contrat occulte. Un processus de transfusion se déroule en permanence. Les footballeurs et les sportifs se donnent littéralement, ou plus exactement se vendent, aux salariés moyens. Pour que ceux-ci ne s'épuisent pas à devenir vides et désespérés, ceux-là s'entraînent à devenir énergiques et compacts. Pour que ceux-ci ne perdent pas trop leurs repères, ceux-là leur fournissent la représentation de ces repères. Pour que ceux-ci ne se découragent excessivement, ceux-là leur dispensent l'illustration de la vaillance. Et pour que ceux-ci s'abstiennent de désիրer la révolution, ceux-là font diversion pour que cette révolution n'ait jamais lieu. Au cœur de la problématique, naturellement, le pouvoir et son moteur l'argent.